



à partir du
18
Janvier

L'AVARE

Comédie de Saint-Etienne
Théâtre Dijon Bourgogne

Benoît Lambert

Pour son premier spectacle en tant que directeur de la Comédie de Saint-Etienne, le metteur en scène s'empare, en fin connaisseur, de l'une des pièces-phares de Molière, dont il n'a pas attendu le 400e anniversaire pour s'approprier l'œuvre, et la faire turbuler.

L'Avare, ce "galion englouti"

Théâtral magazine : Après *Les Fourberies de Scapin*, *Le Misanthrope*, *Tartuffe*, vous vous attaquez à *L'Avare*. Comment expliquez-vous ce compagnonnage avec Molière ?

Benoît Lambert : Mon histoire avec Molière est avant tout liée à mon parcours avec Emmanuel Vérité. Nous avons commencé le théâtre ensemble et l'un de nos premiers axes de travail au sein du Théâtre de la Tentative a été, justement, de nous pencher sur Molière et de monter, dans un premier temps, *Les Fourberies de Scapin*. Depuis, notre dialogue avec lui ne s'est jamais interrompu. Il faut dire que son théâtre est increvable. A chaque fois que je lis l'une de ses pièces, je me dis : "C'est vraiment toujours la même histoire..." ; et puis, lorsqu'on commence à travailler, quelque chose d'intensément vivant advient. C'est une œuvre vitaliste, écrite pour le plateau, pour les acteurs, et c'est cela qui, je crois, lui permet d'être encore active aujourd'hui.

Au-delà de l'atemporalité des thèmes qu'elle aborde ?

Je me méfie beaucoup du concept de thèmes atemporels

ou de figures éternelles, mais il y a, malgré tout, quelque chose de l'anthropologie fondamentale chez Molière avec, toujours, une génération qui cherche sa place face à une autre qui n'entend pas la lui donner. En la matière, **L'Avare est exemplaire. C'est l'une des pièces de Molière les plus féroces sur le conflit de générations, qui se double d'un conflit de classes.** Harpagon est un homme qui s'est enrichi, vraisemblablement un bourgeois enrichi, mais cela ne lui permet pas de faire partie de la frange la plus haute de la société. Ses enfants, Élise et Cléante, appartiennent donc à une classe dont lui n'est pas originaire et c'est, en partie, ce qui alimente sa méfiance à leur égard. Harpagon ne cesse de reprocher à son fils de se comporter comme un noble et de s'enfermer dans la position de l'homme qui épargne. Une logique, bourgeoise par excellence, qui fait de lui un homme vulgaire aux yeux de l'aristocratie.

Et qui va transformer sa journée en cauchemar...

Il ne lui arrive effectivement que

des choses épouvantables, un condensé de tout ce qu'il redoute. *L'Avare* aurait pu, je pense, s'appeler *Le cauchemar d'Harpagon*, ou encore *Le cauchemar Harpagon* car ce personnage est, aussi, un cauchemar pour les autres. C'est, en tous cas, cet imaginaire cauchemardesque qui nous accompagne pour aborder ce texte, tout comme la volonté de trouver une certaine distance historique. Il faut toujours avoir conscience que cette pièce ne parle pas d'aujourd'hui, mais que des éléments peuvent encore parler aujourd'hui. A propos des classiques, Antoine Vitez disait : "Ce sont des galions engloutis". Notre ambition est donc de faire remonter le galion à la surface, d'organiser un voyage avec des corps d'aujourd'hui traversés par des contes et légendes d'autrefois.

Propos recueillis par
Vincent Bouquet

■ *L'Avare* de Molière, mise en scène Benoît Lambert. Du 18 au 29/01, La Comédie de Saint-Etienne, Place Jean Dasté, 42000 Saint-Etienne, 04 77 25 14 14. Du 02 au 11/02, Théâtre Dijon Bourgogne. Puis en tournée

